

## GÉNÉRIQUE

**Réalisation** : Germinal Roaux

Avec

**Scénario** : Germinal Roaux

Ángela Molina, Andrés Catzín, Marco Treviño

**Image** : Inti Briones, Germinal Roaux

**Musique** : Nicolas Rabaeus

**Montage** : Damian Plandolit

**Production** : Karla Bukantz et Elodie Bieri

## FILMOGRAPHIE

Germinal Roaux

2018 : Fortuna

2013 : Left foot right foot

SEMAINE DU 27 MAI AU 02 JUIN

## Autofiction

Pedro Almodóvar

Raúl est un cinéaste culte en pleine crise créative. Lorsqu'un drame frappe l'une de ses plus proches collaboratrices, il s'en inspire pour écrire son prochain film. Peu à peu, il imagine Elsa, une réalisatrice en pleine écriture, dont le parcours commence à refléter le sien. Les deux cinéastes deviennent les deux facettes d'un même personnage, dans un jeu de miroirs où l'impudeur de l'autofiction dévoile autant qu'elle détruit.

## Nous l'orchestre

Philippe Béziat

Comment jouer ensemble sans se sentir disparaître dans la masse ? Comment cohabiter si longtemps sans que le groupe explose ? Quel rôle joue vraiment le chef d'orchestre ? Pour la première fois, caméras et micros se faufilent parmi les 120 musiciens de l'Orchestre de Paris, à la Philharmonie, sous la baguette de leur jeune chef prodige, Klaus Mäkelä.

# TANDEM cinéma



## Cosmos

Germinal Roaux

2024, Suisse, France, Mexique, 2h30



Un coup de cœur ?  
Partagez votre expérience



billetterie@tandem.email  
09 71 00 56 78  
www.tandem-arrasdouai.eu



09 71 00 56 78 | tandem-arrasdouai.eu



2025

2026

## ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

### **Qu'est-ce qui vous a d'abord attiré vers la vision du monde maya, et à quel moment avez-vous su que cet univers deviendrait le cœur de *Cosmos* ?**

Ce qui m'a d'abord attiré, c'est le lien profond que j'ai tissé avec une communauté maya en 2009. Depuis plusieurs années déjà, je voyageais régulièrement au Mexique ; cette année-là, j'y ai mené un projet photographique au sein d'une communauté du Yucatán. Dans cet univers – dans cette jungle étouffante, au cœur de cette géographie, sous un ciel plus grand que celui que je connais en Europe – j'ai été saisi par une étrange sensation, une sorte de révélation. J'ai compris, de manière très intime et profonde, que c'était là que je devais créer un nouveau projet. Un film qui me permettrait de me réconcilier avec ma peur de la mort. La disparition de mon meilleur ami dans un accident de la route, alors que j'avais vingt ans, a sans doute laissé en moi une cicatrice profonde – une angoisse existentielle qui ne m'a jamais vraiment quitté. Depuis longtemps déjà, je ressentais le besoin de trouver une manière de transformer cette tragédie et les peurs accumulées.

*Cosmos* est un film très intime. Il m'a fallu presque quinze ans pour trouver la forme qui lui permettrait d'exister. La cosmovision maya ne sépare pas l'être humain de la nature, ni le visible de l'invisible. Très tôt, j'ai senti qu'il existait là une manière d'habiter le monde qui résonnait avec mes propres interrogations sur la vie, le temps, la mémoire, l'amour et la mort. Il est toujours difficile pour un écrivain, un poète ou un cinéaste d'expliquer le mystère de la création – de décrire comment les idées arrivent.

Dans mon cas, tout commence toujours par une rencontre : une rencontre humaine, une rencontre avec un visage, un paysage, un territoire. Ces rencontres entrent en dialogue avec mes questions les plus profondes – et c'est là que l'écriture commence.

Je viens de la photographie et du documentaire. Pendant plus de quinze ans, j'ai travaillé comme photoreporter pour différents médias européens, et je porte encore en moi ce regard de documentariste : le désir d'observer avec précision, de comprendre, et de restituer avec le plus de justesse possible ce que je perçois et ce que je ressens. C'est une quête de vérité. C'est pourquoi il n'a jamais été question pour moi d'inventer un personnage fictif ni de travailler avec un acteur professionnel. Il m'était essentiel de faire en sorte que la cosmovision et l'expérience d'Andrés Catzin soient au cœur du film, que sa culture, sa connaissance intime de la nature, du cosmos et des étoiles puisse guider le projet. Il était tout aussi important pour moi de travailler avec la langue maya – une langue magnifique, malheureusement presque absente du cinéma contemporain.

### **Comment avez-vous construit une approche contemporaine, respectueuse et vivante autour de la culture maya – une culture souvent perçue comme appartenant au passé ?**

Comme je l'ai évoqué, le respect et la fidélité dans la manière d'aborder la culture maya étaient pour moi essentiels. Même si le cinéma construit souvent son propre monde, ma tâche consistait ici plutôt à accueillir, avec la plus grande justesse possible, tout ce qu'Andrés Catzin et la communauté maya avaient à nous offrir.

Il s'agissait de comprendre comment cette vision du monde continue de vivre aujourd'hui – dans les gestes du quotidien, dans les silences, dans les paysages – et comment elle peut aussi nous aider à nous réconcilier avec la vie et avec la mort.

### **La vision maya propose une relation très différente au temps et à la nature. Comment cette perspective résonne-t-elle, selon vous, avec le monde accéléré dans lequel nous vivons aujourd'hui ?**

La cosmovision maya nous rappelle que le temps n'est pas une ligne qui nous pousse vers l'avant, mais un cycle dans lequel nous vivons et auquel nous appartenons. Pendant la création du film, j'ai progressivement compris que les deux personnages, Lena et León, représentaient deux parts de moi-même – comme le yin et le yang. Lena, ancienne professeure d'université, femme cultivée et très intellectuelle qui a consacré sa vie à comprendre le monde, se retrouve à la fin de sa vie complètement démunie face à sa propre finitude. À l'inverse, León, qui n'a reçu aucune éducation académique mais a grandi au cœur de la cosmovision de sa communauté et paraît, extérieurement, le plus pauvre des deux, se révèle spirituellement le plus riche – le mieux armé face à la réalité de notre finitude. Sa cosmovision, sa compréhension organique de la vie, le rendent bien plus serein et confiant que Lena face aux grandes questions de l'existence. Il vit en harmonie avec son environnement et n'éprouve aucune angoisse devant la mort. Il sait qu'elle fait partie de la vie, qu'elle en est un cycle. Que la meilleure manière de vivre est d'habiter pleinement le présent, dans l'amour et dans la lumière.